L'école, source de résilience

Manuela Braud

▶ **To cite this version:**

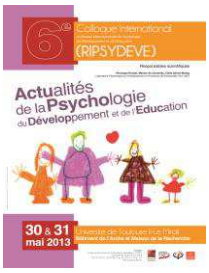
Manuela Braud. L'école, source de résilience. 6ème Colloque du RIPSYDEVE. Actualités de la Psychologie du développement et de l'Éducation, May 2013, France. pp.176-182. hal-01018803

HAL Id: hal-01018803
https://univ-tlse2.hal.science/hal-01018803

Submitted on 5 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



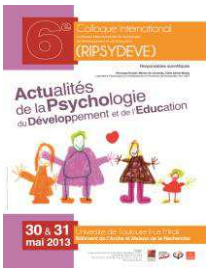
Actualités de la Psychologie du Développement et de l'Education
Actes du 6ème Colloque International du RIPSYDEVE
Réseau Interuniversitaire de Psychologie du Développement et de l'Education
Laboratoire Psychologie du Développement et Processus de Socialisation - Université Toulouse 2 –Le Mirail
Toulouse, 30 et 31 mai 2013

Manuela Braud, Centre de Recherche en Éducation de Nantes (EA 2661) -Université de Nantes

L'école, source de résilience

Résumé

Certains enfants grandissent dans des contextes familiaux extrêmes. Lorsqu'ils vacillent, ils doivent se centrer sur autre chose pour se mettre à l'abri du danger. L'école est le principal lieu de vie en dehors de la famille, elle est donc un lieu privilégié pour l'élaboration d'un processus de résilience. La résilience scolaire est la manière dont l'enfant pourra utiliser l'école pour rebondir malgré des difficultés de vie (Pourtois, Humbeeck, & Desmet, 2012). L'école et les apprentissages qu'elle permet deviennent alors une échappatoire face aux périls de la vie. Elle permet à certains enfants d'être « ordinaires » quand leur quotidien relève de l'« extraordinaire », de l'extrême. L'école leur permet de se sentir « élèves » parmi d'autres camarades. Un certain clivage se met alors en place distinguant l'école et la famille.
Cette étude vise à montrer que tout n'est pas joué d'avance, qu'il n'y pas de déterminisme ou fatalisme obligatoire d'un parcours brisé. Par le biais d'une démarche qualitative et à travers la méthodologie de l'entretien clinique, notre recherche s'appuie sur la mise en mots de deux parcours manifestes de « résilience scolaire » et questionne le rôle de tuteur de résilience que l'école peut alors revêtir. Ces entretiens dialogiques ont été réalisés auprès de deux femmes qui sont revenues sur leur expérience d'écolières. Afin de permettre une clinique dialogique, un guide d'entretien assez succinct a été employé de manière à laisser relativement libre la parole des sujets. Les thèmes principaux abordés ont été les suivants : la représentation de l'école dans le parcours de vie ; le(s) lien(s) entre parcours scolaire et parcours de vie ; la relation avec les enseignants. L'analyse de ces entretiens a été réalisée *via* la méthode de Lani-Bayle (2007) centrée sur la parole des sujets pour s'intéresser au-delà des faits à la manière dont ils ont construit la personne.
Les résultats montrent que l'école en tant qu'institution apparaît alors comme une structure stable et contenante, synonyme de sécurité quand l'extérieur est synonyme de danger. Les règles y sont claires, sensées et doivent y être respectées. Elle s'offre comme un cadre de bienveillance et de sérénité. L'école peut ainsi être mise en lien avec une figure d'attachement qui entrainerait une sécurité affective.
En plus d'ouvrir à la perspective d'un avenir possible et au-delà de ses missions cognitives et socialisantes, l'école pourrait ainsi permettre tout simplement d'exister à certains jeunes, par ailleurs en graves difficultés de vie.
Mos-clés : École – Famille - Résilience scolaire - Tuteur de résilience



Actualités de la Psychologie du Développement et de l'Education
Actes du 6ème Colloque International du RIPSYDEVE
Réseau Interuniversitaire de Psychologie du Développement et de l'Education
Laboratoire Psychologie du Développement et Processus de Socialisation - Université Toulouse 2 –Le Mirail
Toulouse, 30 et 31 mai 2013

Manuela Braud, Centre de Recherche en Éducation de Nantes (EA 2661) -Université de Nantes

L'école, source de résilience

Le but de notre recherche est l'étude de la résilience par l'école. Le processus de résilience scolaire est difficilement perceptible car les signes qu'il émet n'attirent pas l'attention. Il n'est que trop rarement envisagé qu'un élève qui présente de très bons résultats scolaires puisse vivre dans des conditions extrêmes. Or, pour les enfants, l'école est le principal lieu de vie en dehors du contexte familial. Elle est donc un lieu privilégié pour l'élaboration d'un processus de résilience. A partir de là, on peut développer la problématique suivante : Quels liens entre les situations extrêmes de vie et le rapport au savoir ? J'ai souhaité comprendre comment a pu s'élaborer, pour chaque personne, une construction de savoirs en dépit de situations extrêmes. Comment les difficultés de vie peuvent-elles marquer le parcours scolaire ? A travers cette recherche, nous ne nous intéressons pas à l'ordinaire, au fatalisme de parcours de vie brisés mais plutôt à l'extraordinaire dans le but de montrer que tout n'est pas joué d'avance ; qu'il n'y a pas de déterminisme obligatoire. La première partie théorique ayant pour thématique la résilience s'appuie principalement sur les écrits de B. Cyrulnik et ceux d'E. Bouteyre. La seconde partie méthodologique aborde l'utilisation d'entretiens cliniques dialogiques. Enfin, à travers une troisième partie analytique, nous abordons les résultats de l'étude.

La résilience

Selon B. Cyrulnik, le concept de résilience désigne la capacité à se développer dans des conditions incroyablement adverses. C'est la capacité à rebondir en cas de malheur. L'essentiel est de transformer ce traumatisme pour partir sur de nouvelles bases même si l'évènement ne peut être oublié. La question n'est pas d'omettre le problème mais de ne pas être soumis à la mémoire traumatique. Un processus de résilience est régulièrement accompagné d'une métamorphose par les arts, les enfants résilients sont souvent de grands créatifs. L'art leur permet de remanier leur blessure. Elle reste mais elle prend un sens. Les personnes peuvent ainsi créer à partir de leur souffrance. Les personnes qui ont développé un processus de résilience ne se sont pas laissé abattre par la difficulté, elles ont combattu. Le point commun de beaucoup d'enfants résilients, c'est qu'ils ont su dire non car ils étaient renforcés par un attachement sécure. Suite au traumatisme, ils ont pu rebondir en mobilisant le souvenir de cette sécurité affective. Pour Edgar Morin, « la résilience est un refus de la résignation à la fatalité du malheur » (Morin, 2003). Ces enfants veulent, avant tout, devenir les auteurs de leur destin. Ce sont des décideurs, parce qu'ils n'ont rien décidé de leur enfance. Pour élaborer un processus de résilience, un enfant doit avant tout être entouré et aimé. Est évoquée ici la théorie de l'attachement développée initialement par John Bowlby qui décrit l'importance de la base de la sécurité affective qui sera mobilisée dans l'élaboration d'un processus de résilience. Par cet attachement, l'enfant façonne ainsi sa combativité future.

Plusieurs facteurs sont responsables de la capacité à être résilient : l'intensité de la durée du traumatisme, les contrôles internes (Cyrulnik, 2003), la capacité à mentaliser et à exprimer sa honte, le soutien de l'entourage, l'attachement sécure des premiers mois de la vie.

Des facteurs de risques peuvent entraver la résilience : la solitude, le non-sens (il faut historiser un trauma, fabriquer un discours autour), la honte.

La résilience scolaire

Nous allons maintenant nous intéresser à ces enfants qui ont trouvé dans l'école, un moyen de rebondir malgré l'adversité. Pour E. Bouteyre, elle « se reconnaît au fait qu'un enfant poursuit « normalement » sa scolarité alors qu'en raison des difficultés qui l'accablent, il devrait échouer » (Bouteyre, 2008). Selon S. Ionescu, elle est une infirmation de la probabilité d'échec.

Lors d'un processus de résilience scolaire, un enfant blessé peut investir ses apprentissages de manière compensatoire. Toutefois, ce processus est fluctuant. Pour ces enfants, l'école peut apparaître comme est un cadre protecteur. Enfin, les enseignants ont un rôle fondamental, ils doivent aimer et croire en ces enfants. On voit ici apparaître la notion de tuteur de résilience.

Comment explorer la résilience ?

Par le biais d'une démarche qualitative, nous allons tenter de mettre en mots le parcours de résilience scolaire de deux personnes. Des entretiens dialogiques vont permettre de lier leur rapport au savoir à leurs difficultés de vie.

L'entretien clinique dialogique est une méthodologie qui s'inscrit dans une approche en sciences humaines sans visée de soins. Il invite une personne à s'exprimer librement sur un thème donné. Sa parole doit être facilitée, traduisant le mieux possible ce qu'elle ressent, pense, imagine. Cette méthode permet une compréhension en profondeur du sens que prennent les situations, les événements pour des sujets singuliers.

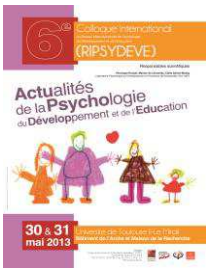
La clinique dialogique s'illustre à travers le partenariat entre le chercheur et le sujet. La recherche se réalise non pas sur mais avec les personnes concernées. Il s'agit de concevoir la personne, dans sa totalité, en contexte et dans sa singularité.

Pour la passation des entretiens, nous avons préparé un guide de différents thèmes qui m'a aidée à accompagner le dialogue vers une réponse contextualisée à la problématique de départ. Nous avons choisi volontairement de ne pas trop détailler ce guide pour ne pas avoir tendance à intuiter ou à freiner la parole du narrateur en fonction de mes attentes.

Les sujets de l'étude : 2 femmes

Sophie**,** quarantenaire épanouie, est professeur de français en collège. Enfant, elle a été victime de maltraitance. Elle a quitté le foyer familial suite à un refus parental d'intégrer une classe préparatoire d'hypokhâgne (lettres supérieures). Elle a financé elle-même ses études de lettres modernes par un emploi au sein d'une société de convoyage de fonds. Aujourd'hui, elle est un véritable pilier de la vie associative de son quartier, elle est très investie au sein d'une association qui développe la venue de clowns dans les services hospitaliers pour les enfants.

Estelle, 25 ans, est assistante d'éducation. Enfant, elle a été victime d'abus sexuels de la part de son frère ainé. Elle est une jeune femme sensible et généreuse mais qui revendique un côté révolutionnaire. A 18 ans, elle est contrainte de quitter le domicile parental et doit subvenir seule à ses besoins. Elle a beaucoup voyagé notamment au Portugal où elle a initié des sans domiciles fixes au théâtre. Cette passion est véritablement le moteur de sa vie. Aujourd'hui, comédienne, metteur en scène et poète à ses heures perdues, elle choisit toujours de travailler avec des publics en difficultés. Présidente d'une association de poésie populaire, elle ne désespère pas de détruire la distinction qu'il existe entre théâtre et poésie, entre acteur et public, « entre Artiste et Humain ».



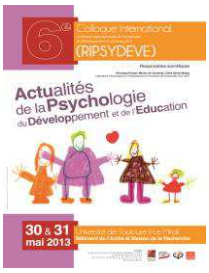
Analyse des entretiens

Sophie, La vie par le combat

Plusieurs thématiques sont récurrentes dans son discours :
- L'ambivalence de son discours : les expressions qu'elle utilise appartiennent autant au champ lexical de la vie que celui de la guerre. A parts égales, l'école est vue tantôt comme une institution adorée, tantôt comme une corporation détestée.
- Un combat incessant : à l'école, Sophie mène une sorte de double combat. Elle lutte contre l'injustice de certains professeurs et contre ses difficultés personnelles. Elle parle ainsi d'une rébellion nécessaire.
- L'école lui a procuré des outils : comme la lecture et l'écriture. Pour elle, lire est un savoir-être qui lui permet de comprendre le monde, les autres.
- De la fiction à la réalité : par la fiction, Sophie peut rejouer des difficultés quotidiennes, cette fois-ci, à armes égales, elle peut combattre les maux par les mots dans un cadre sécurisé. Elle s'identifie aux héros malmenés des romans.

Estelle, une force de vie

Plusieurs thématiques sont récurrentes dans son discours :
- Apprendre, un droit d'être… : Estelle vivait pour l'école. Le fait de réussir dans les apprentissages lui permettait de conserver un intérêt à vivre.
- Contre des difficultés associées à la mort : « *Si je n'avais pas eu l'école, je me serais suicidée !* » (l.28-29) ; « *C'est mortel quand t'as des problèmes d'orthographe. C'est fait pour t'assassiner*. » (l.300-301). Au moment où les abus ont commencé, Estelle perd l'usage de l'orthographe et s'investit alors dans l'apprentissage des langues étrangères.
- Un clivage complexe : totalement investie dans ses apprentissages scolaires, Estelle fusionnait avec l'école. Comme protégée par son statut d'écolière, elle rapportait cette association à la maison comme rempart et comme prétexte pour s'enfermer dans sa chambre et échapper aux abus.
- Des difficultés personnelles révélées à travers la perte de l'orthographe : en CE2, au moment où les abus commencent, Estelle perd soudainement ses capacités écrites. Elle dit : « *j'ai été écrabouillée.* » (l.271).



Analyse croisée de ces deux parcours

Quelques éléments distinctifs entre ces deux parcours :

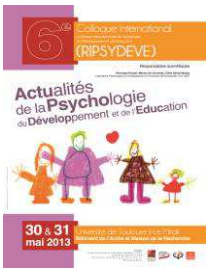
		Sophie	**Estelle**
Le traumatisme	Date	Non précisé durant toute son enfance	En CE2
	Mise à distance à l'école	Par le théâtre Par la fiction	Par un surinvestissement scolaire Par les langues étrangères
	Métamorphose à long terme	Engagement associatif Elle enseigne la fiction	Engagement associatif Théâtre Poésie
A l'école	Ce qui y était permis	Vivre par opposition au milieu familial	
	Rapport à l'école	Sophie vit **par** l'école. Meilleure ennemie	Estelle vit **pour** l'école. Meilleure amie
	Elles combattent	Les enseignants	Ses difficultés en orthographe
	Clivage école/famille	Sophie est envahie	Estelle fusionne avec l'école et ramène cette union chez elle pour se protéger
	Tuteur de résilience	Evocation de certains enseignants qui ont cru en elle	Aide d'une enseignante
La résilience	se fait	Par les savoirs scolaires Par le cadre scolaire	Par la lecture Par le cadre scolaire
	est plus difficile	Au collège	Au lycée

Conclusion

A présent, reprenons le questionnement de départ. Comment les difficultés de vie peuvent-elles marquer le parcours scolaire ?

La confrontation avec la réalité de mes sujets nous amène aujourd'hui à devoir élaborer une tentative de réponse qui s'annonce complexe. En effet, beaucoup d'autres éléments, qui nous semblent aujourd'hui fondamentaux, ont émergé de ces entretiens.

Nous avons pensé au départ que l'école était, pour des enfants résilients, le lieu du bonheur. Pourtant, au regard du parcours de mes sujets, cette réalité n'est pas si simple. Nous n'avons pourtant mené des entretiens auprès de deux sujets mais leurs parcours amènent déjà de nombreux questionnements complémentaires. Plusieurs sous-hypothèses ont émergé au cours de cette étude.



L'école est-elle véritablement le lieu du bonheur ?

Malheureusement, l'école n'est pas automatiquement le lieu du bonheur pour ces enfants blessés car on voit bien à travers ces parcours que les difficultés personnelles s'immiscent à l'école. Toutefois, on retiendra que l'école leur a permis de vivre. Cette nuance illustre bien la conception théorique de résilience dans le sens où ce processus n'efface aucunement les blessures mais autorise seulement à vivre du mieux possible.

Les résilients scolaires clivent-ils leur métier d'élève et d'enfant ?

En imaginant l'école comme le lieu du bonheur, je pensais que ces enfants auraient élevé une véritable barrière entre ces deux mondes que nous pensions parallèles et étanches. Pourtant, nous avons pu remarquer que loin de cliver, ces deux enfants assumaient leur métier d'élève du mieux qu'elles le pouvaient c'est-à-dire avec des moments plus disponibles que d'autres pour les apprentissages. Ainsi, Sophie était envahie par les difficultés quand Estelle surinvestissait l'apprentissage des langues étrangères. Il faut alors se rendre à l'évidence, même si l'école pouvait être un peu protectrice, ces enfants n'y arrivaient pas indemnes. Leurs cartables étaient plus lourds... Elles allaient à l'école avec leurs difficultés.

La résilience scolaire se fait-elle par la construction de savoirs et/ou par le cadre ?

Dans cette étude, la résilience scolaire n'est pas clairement synonyme de constructions de savoirs. En effet, l'envahissement de Sophie l'a empêchée d'avoir accès à certains contenus qui nécessitaient une grande disponibilité de l'esprit notamment l'apprentissage du par cœur. Pour elle, l'école lui a tout de même apporté des outils comme la lecture tandis que le cadre œuvrait davantage pour la garantie de son intégrité physique. Concernant Estelle, la résilience s'est opérée par les savoirs et par le cadre. Les savoirs étaient possibles puisque les conséquences de ses difficultés personnelles s'étaient principalement ciblées sur son rapport à l'écrit avec la perte de l'orthographe.

Les résilients scolaires sont-ils toujours soutenus par des tuteurs de résilience ?

La fonction de tuteur de résilience n'a pas été prédominante dans cette étude. Pourtant ce concept est fondamental dans la théorie développée par B. Cyrulnik. Mais n'oublions pas que ces deux femmes ont été scolarisées, il y a vingt ou trente ans, au cours d'une période où la notion d'affectivité de la part d'un éducateur n'était pas reconnue, voire défendue. Il était recommandé de garder une distance froide. On remarquera qu'Estelle a pu davantage profiter de cet accompagnement, peut-être en raison d'une scolarisation qui a débuté quinze années plus tard. On peut alors espérer que les années qui ont suivi ont permis de reconnaître l'utilité la fibre affective des éducateurs.

Références bibliographiques

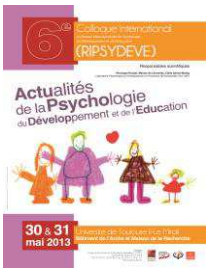
Boimare, S. (1999). *L'enfant et la peur d'apprendre*. Paris : Dunod.

Boimare, S. (2005). Lire les mythes pour guérir la peur d'apprendre. *Les cahiers pédagogiques dossier, 429-430*.

Bourdieu, P. (1966). L'école conservatrice, les inégalités devant l'école et devant la culture. *Revue française de sociologie, 7,* 325-347.

Bouteyre, E. (2004). *Réussite et résilience scolaire chez l'enfant de migrants*. Paris : Dunod.

Bouteyre, E. La réussite : le normal et le pathologique. *Revue de psychologie de la motivation, 37*, 19-25.



Bouteyre, E. (2004). De la réussite scolaire à la résilience scolaire : la santé mentale mise à l'épreuve. *Le journal des psychologues, 216*, pp. 22-25.
Bouteyre, E. (2008). *La résilience scolaire de la maternelle à l'université*. Paris : Belin.
Buzzati, D. (1966). *Le K*. Paris : Pocket.
Cyrulnik, B. (1989). *Sous le signe du lien, une histoire naturelle de l'attachement*. Paris : Hachette.
Cyrulnik, B. (2000). *Les nourritures affectives.* Paris : Odile Jacob poches.
Cyrulnik, B. (2002). *Un merveilleux malheur*. Paris : Odile Jacob poches.
Cyrulnik, B. « Rufo et Cyrulnik à bâtons rompus », 01/11/2003, L'Express.
Cyrulnik, B. « Le psy qui redonne espoir », 16/01/2003, L'express.
Cyrulnik, B. (2004). *Les vilains petits canards.* Odile Jacob poches.
Cyrulnik, B. (2008). *Autobiographie d'un épouvantail*. Paris : Odile Jacob.
Cyrulnik, B. (2010). *Je me souviens…* Paris : Odile Jacob poches.
Cyrulnik, B. (2010). *Mourir de dire. La honte.* Paris : Odile Jacob poches.
Cyrulnik, B., & Pourtois J.P. (2007). *Ecole et résilience.* Paris : Odile Jacob.
Hanus M. (2001), *La résilience, à quel prix ?* Maloine.
Lecomte J. (2010). *La résilience. Se reconstruire après un traumatisme*. Rue d'Ulm.
Marmion J.F., « La résilience », mai 2011 Sciences Humaines.
Pennac, D. (2007). *Chagrin d'école*. Gallimard.
Vincent C. (2008). Boris Cyrulnik bâtisseur d'espoir, *Le Monde,* 18.09.08,.

Pour citer ce document :

Braud, M. (2014). L'école, source de résilience. *In* V. Rouyer, M. de Léonardis, C. Safont-Mottay, & M. Huet-Gueye (Eds.), Actes du *6ème Colloque du RIPSYDEVE*. *Actualités de la Psychologie du développement et de l'Éducation* (pp. 176-182). Toulouse : Université Toulouse 2 – le Mirail. [en ligne] http://hal.archives-ouvertes.fr/RIPSYDEVE/fr.